



QUINTIGNY (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome V (1854)**

Guintigney,

Situation : Le village est situé au fond d'un vallon entouré de collines du sommet desquelles on découvre le riche bassin de la Seille et les plaines de la Saône.

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier ; canton et bureau de poste de Bletterans ; perception de Villeveux ; paroisse de Ruffey ; à 7 km de Bletterans et 8 km de Lons-le-Saunier.

Altitude 270 m.

Le territoire est limité au nord par Ruffey, Arlay et Saint-Germain, au sud par l'Etoile et Ruffey, à est par l'Etoile et Saint-Germain, à l'ouest par Ruffey.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Lons-le-Saunier, Arlay, Ruffey, Bard, Platenay, et par le ruisseau de Senans.

Les maisons sont groupées, construites en pierres et couvertes les trois quarts en tuiles et le surplus en chaume. On y remarque le château, les habitations de MM. Alfred, Alexandre et Jean-Claude Clavier, et la maison Charve. La maison de M. Elisée Clavier était le centre d'un riche vignoble qui appartenait aux carmes déchaussés de Bletterans.

Population : en 1790 : 254 habitants ; en 1846, 305 ; en 1851, 329, dont 166 hommes et 163 femmes ; population spécifique par km carré, 89 habitants ; 77 maisons ; 90 ménages. En 1856, la population était réduite à 280 habitants. En 2002 : 206 habitants, les « Quintignois ».

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1793.

Vocabulaire : saint Agnan. Paroisse de Ruffey.

Série communale à la mairie. La série du greffe a reçu aux archives départementales les cotes 3 E 6284 à 6291, 3 E 8358. Tables décennales : 3 E 1112 à 1120.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 907-908, 5 Mi 1286, 5 Mi 1,6 et 5 Mi 1183.

Cadastre : exécuté en 1811 : 368 Ha ; surface imposable 358 Ha , savoir : 153 en vignes, 88 en terres labourables, 56 en prés, 35 en bois, 12 en pâtures, 6 en friches, 3 en vergers, 2 Ha 38 a en sol et aisances de bâtiments, 1 Ha 62 a en jardins, 42 a en carrières, 10 a en déserts et 6 a en terrains emplantés, d'un revenu cadastral de 20,135 fr. ; contribution directe en principal 3218 fr.



Le sol, assez fertile, produit du froment, du maïs, des pommes de terre, des vins blancs et rouges très estimés, des fèves, des lentilles, beaucoup de navette et de foin, peu de fruits, du chanvre et du trèfle. Le produit des céréales suffit à la consommation des habitants. On exporte au moins les deux tiers des vins. Le territoire est très morcelé et possédé par plus de 300 forains. Le revenu réel des propriétés est de 2 fr. 50 centimes pour 0/0.

On trouve sur le territoire du minerai de fer et de la pierre à bâtir d'assez bonne qualité. On élève dans la commune des bœufs, des vaches et quelques porcs qu'on engraisse ; 25 ruches d'abeilles. Il y a un moulin à trois tournants. Le seul patentable est un menuisier. Il n'existe pas de fruitière dans la commune.

Les habitants fréquentent les marchés de Bletterans et de Lons- le-Saunier. Leur principale ressource consiste dans la culture de la vigne.

Biens communaux : une maison commune, renfermant la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 30 garçons et 15 filles ; une chapelle ; une belle fontaine avec lavoir et abreuvoir ; une borne-fontaine ; deux fontaines non jaillissantes avec lavoirs et abreuvoirs ; une salle de pompe à incendie ; une pompe manœuvrée par une compagnie de 20 pompiers, et 86 a de pâtures, bois et friches, d'un revenu cadastral de 508 fr.

Bois communaux : 83 ha 01 a ; coupe annuelle 2 Ha 47 a.

Budget : recettes ordinaires 2311 fr.; dépenses ordinaires 2236 fr.

NOTICE HISTORIQUE

Aucun chroniqueur n'a pris la peine de nous faire connaître les modestes commencements de Quintigny. Le nom de ce village n'apparaît dans les chartes qu'à partir du XIV^e siècle. Tout porte à croire qu'avant cette époque son territoire n'était qu'une fraction de cette immense forêt qui se développait au pied du château de l'Etoile.

Seigneurie : Quintigny était un fief dépendant en toute justice de la baronnie de Ruffey. Gérard de Vienne concéda aux habitants, le 14 mai 1510, les droits d'usage les plus étendus dans les forêts de sa seigneurie, et contribua ainsi de la manière la plus active au développement de la population. Le seigneur de l'Etoile ayant acquis ce fief, l'annexa à sa terre et en resta le maître jusqu'à l'époque de la vente qu'en fit le marquis de Lullin à M. de Beaurepaire.

Seigneurs : Le premier seigneur connu de Quintigny est Jean de Jauche, dit Bouton, chevalier, seigneur de Saligny, époux de Jeanne de Champagne, qui vivait en 1358.

Huguenin Bouton, écuyer, son fils aîné, seigneur de Quintigny, mourut sans postérité, laissant sa fortune à Guillaume, son frère.

Guillaume Bouton, écuyer, seigneur de Quintigny, Saligny, Varennes-Saint-Sauveur et de la Barre près Cuiseaux, fut mis sous la tutelle de Philippe Bouton, seigneur du Fay, son oncle. Devenu majeur, il entra en procès avec son tuteur au sujet de l'administration de ses biens et surtout à l'occasion de la seigneurie de Quintigny, sur laquelle Philippe Bouton prétendait des droits (1390). Marié à Jeanne de Montmoret, il n'en eut qu'une fille unique qui fut son héritière universelle.

Jeanne Bouton, dame de la Barre et de Quintigny, s'allia en premières noces avec N. de Sainte-Croix, seigneur de Clémencey, et en eut deux enfants, Jean et Jeanne de Sainte-Croix, qui partagèrent la succession de leur père le 1^{er} janvier 1431 (n. st.).

Au XVI^e siècle, on trouve la famille Desprez en possession de Quintigny. Joachim de Beaurepaire fit l'acquisition de ce fief, vers l'an 1670, d'Alexandre de Fauchier, de Genève, marquis de Lullin, et M. Antoine de Mailly-Château-Renaud le possédait quelques années avant la révolution. Le domaine utile appartient actuellement à M^{elle} Hermine de Mailly, de Vesoul.



Château : Il est situé sur une éminence, à l'extrémité orientale du village, et se compose d'un portail voûté surmonté de deux tourelles en encorbellement, d'un grand corps de logis servant d'habitation, et de remises, cave» et bûchers bordant les trois côtés d'une vaste cour. Une collection d'une soixantaine de portraits de famille décore les divers appartements.

Chapelle : La chapelle castrale, dédiée à saint Claude, ne se composait primitivement que d'un chœur éclairé par une belle fenêtre du style ogival flamboyant. Les habitants y ajoutèrent une nef composée de deux travées qu'ils surmontèrent d'un campanile. Le curé de Ruffey y célèbre la messe deux ou trois fois par an.

Événements divers : La plupart des événements qui concernent ce village se trouvent rapportés à l'article *Ruffey*. En 1605 ou 1606, *Guillemette Joubard*, de Quintigny, fut poursuivie au bailliage de Montmorot sous la prévention d'avoir été connue du diable ; d'avoir guéri par art magique le bétail de Simon Déprel ; d'avoir pronostiqué comme une devineresse que si la femme de Gauthier Basod, qui était malade, passait jeudi, elle ne mourrait pas, ce qui arriva ainsi ; d'avoir eu fréquemment le blasphème à la bouche; de s'être servie d'un chapelet sans croix ; d'avoir dit qu'elle consentait à être brûlée vive elle était reconnue sorcière, et que si on l'arrêtait, elle ferait héritier de son bien Claude Déprel, écuyer ; d'avoir eu connaissance des bagues de sortilège que possédait N... ; d'avoir couru les champs de jour comme de nuit ; d'avoir été apostrophée des noms de sorcière et de vaudoise par une femme, et d'être soupçonnée d'avoir fait la grêle qui tomba avant les fêtes de la Pentecôte 1604.

Condamnée comme sorcière Guillemette Joubard fut brûlée vive à Lons-le-Saunier.

Le 26 février 1827, la foudre tomba sur une croix qui se trouvait non loin de la maison commune et la brisa en mille morceaux.

La suette miliaire et le choléra ont enlevé plus de 20 personnes dans cette commune, tant en 1842 qu'en 1854.

Deux incendies survenus en 1849 et 1852 ont détruit huit maisons. Cinquante personnes au moins ont quitté cette commune en 1852 pour aller s'établir en Afrique.

Biographie : Quintigny a été le séjour de prédilection de *Charles Nodier*. C'est là que se sont passées, disait-il, les deux plus belles, les deux plus douces années de sa vie. C'est là que naquit M^{me} Marie Ménessier, sa fille chérie. C'est là encore qu'est morte, il y a deux ans, M^{me} Tercy.

Bibliographie : Annuaire du Jura, années 1848 et 1852. — Généalogie de la maison de Bouton.